

# L'ORFÈVRE CONVERTI AU DÉCORATIF

ROBERT  
GOOSSENS

Les doigts en or de ce gosse du Marais lui ont permis de séduire les plus grands noms de la mode : Chanel, Dior, Saint Laurent... Une exposition et un livre\*, initiés par Maison Rapin, rendent hommage à un bijoutier hors pair (1927-2016) et à ses créations méconnues dans les arts décoratifs.

par Jean-Christophe Camuset



Presse



Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, Robert Goossens n'a que 12 ans. Son père, fondateur en bronze, est mobilisé et l'adolescent n'a d'autre choix que de travailler comme apprenti chez les orfèvres du Marais, quartier où il a grandi. Il se fait la main en fabriquant les bouchons des fameux briquets Cartier et, en 1950, il crée son propre atelier. Son talent attire l'œil de Coco Chanel, avec laquelle il se lie d'amitié. Pour Mademoiselle, il va d'abord produire broches, pendentifs et colliers, les fameux bijoux « fantaisie » qu'elle développe afin de mettre en valeur sa garde-robe sans lui faire de l'ombre. En effet, aux diamants et à l'or, le bijoutier préfère des matériaux moins éblouissants : des pierres semi-précieuses, du laiton doré... « Je casse la richesse par la beauté », avait-il coutume de dire.

Très vite, Coco Chanel le met au défi de changer d'échelle et de créer des objets décoratifs (miroirs, tables, lustres...) pour équiper ses boutiques et appartements privés. Il s'attelle à la tâche avec son ►

## ← Moisson généreuse

Lors du solo-show organisé par Maison Rapin à Art Basel 2017, un an après la mort de Robert Goossens (ci-dessus dans son atelier), la galerie met en exergue le blé, un motif fétiche de Coco Chanel que l'on retrouve dans le piétement de cette table basse. Quant aux miroirs, ils imitent parfaitement le corail...



← Raretés

Contrairement à ses bijoux, les objets décoratifs de Robert Goossens n'ont été produits qu'à très peu d'exemplaires, tous signés de la main du maître.

↓ Usage de faux

Dans ce miroir fabriqué au début des années 1980, on retrouve la maestria de Robert Goossens qui entremêle du bronze doré imitant le corail et du véritable corail de Méditerranée.



Presse



↑ Naturalisme

Si les bijoux de Robert Goossens convoquent des influences celte, byzantine et étrusque, ses objets décoratifs adoptent une approche plus organique où les matériaux se conjuguent pour reproduire des formes piochées dans la campagne, la mer...



savoir-faire et imagine des bijoux surdimensionnés qui associent, comme dans les bijoux fantaisie, des matériaux moins nobles : bronze martelé, bois, laiton doré, corail et cristal de roche. Ce dernier est toujours laissé brut de taille, afin de créer une tension avec les éléments sculptés et délicatement dorés. Goossens joue aussi sur le contraste entre vrais et faux matériaux. « Il avait une technicité incroyable. Un compromis entre travail brutaliste et ouvrage raffiné », résume son galeriste et ami Philippe Rapin. Son répertoire de formes explore des thèmes chers à Coco Chanel : le blé, symbole de richesse et de prospérité, qu'il rassemble en gerbes pour soutenir des tables. « Pour les bijoux et la déco, je pense être le seul témoin de l'esprit créatif de Mademoiselle Chanel », avait-il confié à Philippe Rapin.

Dans les années 1970, après la disparition de Coco, Pierre Bergé attire Robert Goossens dans le giron de Saint Laurent. Si le bijou demeure sa principale activité, il continue jusqu'au bout à produire des objets décoratifs. C'est cette facette plus méconnue du travail de Robert Goossens que Philippe Rapin met en lumière ce printemps à travers une exposition et un livre qui célèbrent la mémoire d'un maître méconnu des arts décoratifs du XX<sup>e</sup> siècle ■

\* Du 3 avril au 15 mai, exposition chez Maison Rapin (7, quai de Conti, Paris-6<sup>e</sup>). À lire : "Robert Goossens, arts décoratifs", 288 pages, éditions Maison Rapin.